



BANQUE DU CANADA

Rapport sur la politique monétaire : la BdC change drastiquement son scénario

SELON LA BANQUE DU CANADA (BdC)

- Les économies mondiale et américaine seraient en récession.
- Le resserrement des conditions de crédit, l'affaiblissement de la demande extérieure et le recul des prix des matières premières ont assombri les perspectives de croissance économique et d'inflation au Canada.
- La croissance prévue pour le PIB réel canadien est révisée à la baisse, soit de 1,0 % à 0,6 % en 2008 et de 2,3 % à 0,6 % en 2009.
- La BdC a corrigé à la baisse son estimation du rythme de croissance de la production potentielle, soit à 2,3 % en 2008, à 2,4 % en 2009 ainsi qu'à 2,5 % en 2010 et en 2011.
- Le taux d'inflation totale, actuellement à 3,5 %, devrait descendre sous la barre de 1 % au milieu de 2009 avant de remonter à 2 % d'ici la fin de 2010. La variation annuelle de l'indice de référence (IPCX) se maintiendra sous les 2 % jusqu'à la fin de 2010.
- Les gouvernements et les banques centrales des pays industrialisés ont pris une série de mesures afin de stabiliser le système financier mondial et de limiter les répercussions sur l'économie réelle.
- Les risques entourant le scénario de la BdC sont relativement équilibrés. Les perspectives sont toutefois entachées d'une grande incertitude.

COMMENTAIRES

On s'y attendait, la BdC a procédé à une importante révision à la baisse de son scénario. Il faut dire que les conditions économiques se sont dégradées significativement depuis la parution du rapport de juillet dernier. L'intensification de la crise financière en septembre a eu des échos partout sur la planète. Les risques de récession aux États-Unis et, par ricochet, dans le reste du monde se sont accrus. Étant une économie ouverte, le Canada n'échappe naturellement pas à cet assombriement des perspectives économiques. La détérioration du commerce extérieur est amplifiée par le ralentissement de la demande étrangère (en particulier aux

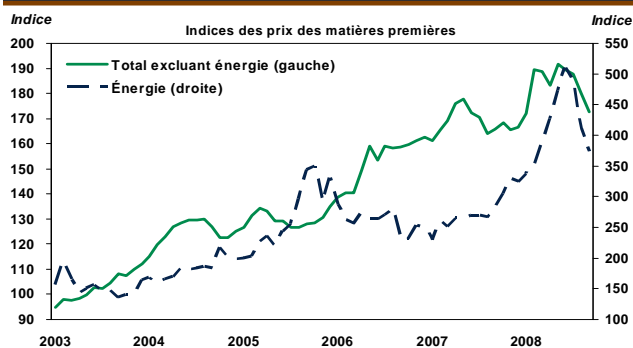
Résumé des projections de la BdC

	2008				2009	
	1 ^{er} trim.	2 ^e trim.	3 ^e trim.	4 ^e trim.	1 ^{er} sem.	2 ^e sem.
PIB réel	-0,8 % (-0,3 %)	0,3 % (0,8 %)	0,8 % (1,3 %)	-0,4 % (1,8 %)	0,4 % (2,8 %)	2,2 % (3,2 %)
IPC* total	1,8 % (1,8 %)	2,3 % (2,2 %)	3,4 % (3,8 %)	2,6 % (4,1 %)	1,7 % (3,6 %)	1,0 % (2,0 %)
IPCX	1,4 % (1,4 %)	1,5 % (1,5 %)	1,6 % (1,5 %)	1,8 % (1,8 %)	1,7 % (1,9 %)	1,6 % (2,0 %)

* Indice des prix à la consommation.
Les chiffres entre parenthèses correspondent aux prévisions de la Mise à jour du Rapport sur la politique monétaire de juillet 2008.
Source : Banque du Canada

États-Unis) et par la baisse de la demande mondiale de matières énergétiques et non énergétiques. L'impact baissier de la chute des prix des produits de base sur le dollar canadien et la diminution du rythme de croissance des importations permettront néanmoins de limiter la contraction des exportations nettes.

Les prix des produits de base ont fortement diminué



Sources : Statistique Canada et Desjardins, Études économiques

François Dupuis

Vice-président et économiste en chef

Mathieu D'Anjou
Économiste senior

Benoit P. Durocher
Économiste senior

Yves St-Maurice

Directeur et économiste en chef adjoint

Martin Lefebvre
Économiste principal

Hendrix Vachon
Économiste

514-281-2336 ou 1 866 866-7000, poste 2336
Courriel : desjardins.economie@desjardins.com

La demande intérieure, le pilier de la croissance économique canadienne au cours des dernières années, montre aussi certains signes d'essoufflement. En raison de l'accentuation de la crise financière, la confiance des ménages a chuté davantage, de sorte que la progression des dépenses de consommation ralentit. De plus, la baisse des prix des exportations canadiennes a amené un renversement des termes de l'échange au pays. Les Canadiens ne bénéficieront donc plus de l'effet de richesse associé à la hausse des prix des matières premières. D'ailleurs, la BdC prévoit que le revenu intérieur brut (RIB) réel diminuera de 1,9 % l'an prochain, un contraste important par rapport à la vive croissance des dernières années. Cela se traduira vraisemblablement par une progression moins rapide de la demande intérieure. Enfin, il est à craindre que le resserrement des conditions de crédit observé au pays n'entraîne une baisse plus prononcée de l'investissement résidentiel et, surtout, non résidentiel.

En ce qui concerne l'inflation, la récente baisse des prix de l'énergie pousse les autorités monétaires à réviser à la baisse leurs prévisions. Les prochains mois devraient être témoins d'un repli important du taux annuel d'inflation totale alors que les effets des augmentations passées des prix de l'essence seront de moins en moins présents. La BdC prévoit même une inflation totale sous sa cible inférieure (1 %) à la mi-2009. Les risques de déflation demeurent toutefois limités tandis qu'un retour vers la cible médiane (2 %) est attendu d'ici la fin de 2010.

Ce nouveau scénario de la BdC est très similaire à nos propres prévisions. Il faut toutefois garder en tête que le contexte économique et financier est particulièrement incertain. À notre avis, les risques sont orientés vers le bas.

Devant la diminution anticipée de l'inflation et l'assombrissement des perspectives économiques, il semble évident que les taux directeurs seront assouplis davantage au cours des prochains mois. Nous envisageons au moins deux autres baisses de taux de 25 points de base, soit en décembre et en janvier.

Benoit P. Durocher
Économiste senior